Document generated on 07/14/2025 10:50 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Un bastion industriel

Benoît Gauthier, Josée Bergeron and Hélène Gervais

Number 76, Spring 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17071ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gauthier, B., Bergeron, J. & Gervais, H. (1998). Un bastion industriel. *Continuité*, (76), 49–51.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

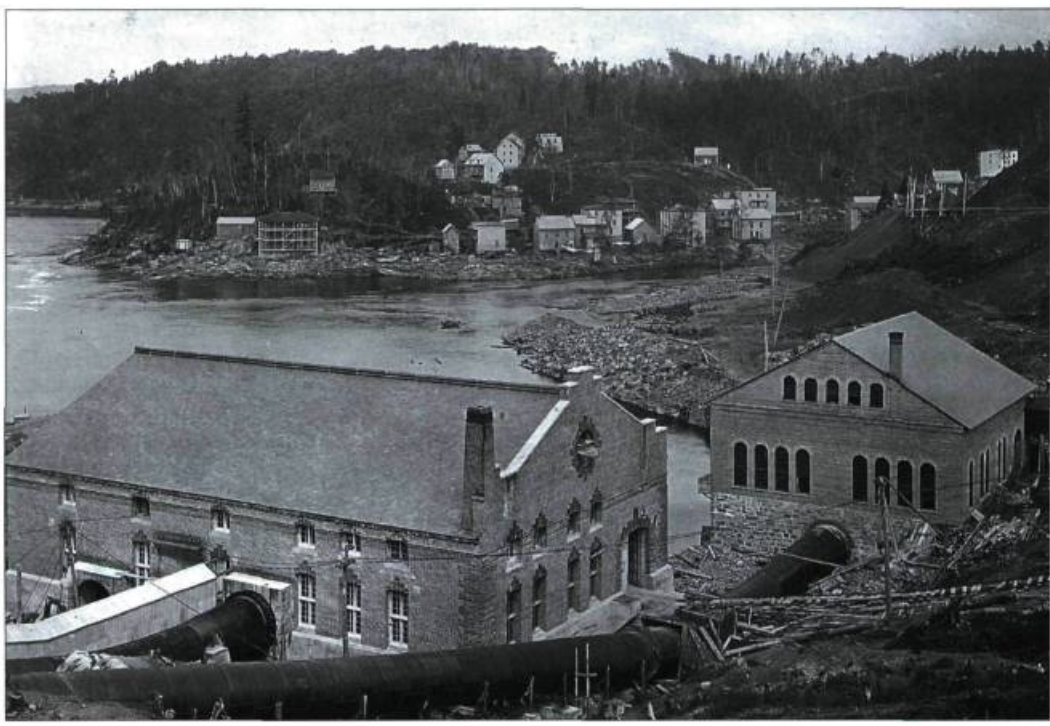
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un bastion industriel

Animée par la tumultueuse rivière Saint-Maurice, Shawinigan connaît un essor industriel à nul autre pareil au Québec en ce début du XXe siècle. À l'aube du nouveau millénaire, la ville met la nature au service de son développement et son développement au service de son image.

par Benoît Gauthier, Josée Bergeron et Hélène Gervais



Alimentées en eau par des conduites forcées provenant du sommet de la chute, la centrale Shawinigan 1 de la Shawinigan Water and Power et la centrale NAC de la Northern Aluminium Co., photographiées en mai 1901. En arrière-plan, à l'embouchure de la petite rivière Shawinigan, on aperçoit, à flan de colline, le jeune village de Baie-de-Shawinigan.
Photo : Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan

Au fil des années, la rivière Saint-Maurice s'avère un outil de développement majeur pour la ville de Shawinigan. Non seulement elle sert au flottage du bois, mais elle constitue une extraordinaire source d'énergie hydroélectrique. C'est ainsi que la rivière voit son cours modifié en plusieurs endroits stratégiques. De Saint-Étienne-des-Grès (centrale La Gabelle) jusqu'au nord de La Tuque (centrale Trenche et Rapide-Blanc), les centrales hydroélectriques régularisent le débit de la rivière, facilitent le flottage du bois et fournissent une nouvelle énergie garante du futur.

Tout au long de son histoire, Shawinigan connaîtra des périodes d'expansion industrielle auxquelles seront associées des poussées démographiques.

Un jeu d'atouts industriels

En 1899, la Shawinigan Water and Power vend un terrain à proximité de la centrale Shawinigan 1 à la Northern Aluminium Corporation (NAC), filiale de la Pittsburgh Reduction Company (ancêtre de l'actuelle Alcan), qui y construira la première aluminerie canadienne. La NAC achète le droit d'exploiter l'énergie hydraulique de la rivière Saint-Maurice. Elle peut ainsi produire l'électricité en courant continu dont elle a besoin pour fabriquer de l'aluminium par procédé d'électrolyse.

En 1904, la Shawinigan Water and Power investit dans la construction d'une usine de carbure de calcium, la Canada Carbide Company. Le carbure de calcium sert alors à produire l'acétylène, un gaz employé pour l'éclairage des rues et la coupe des métaux. La Belgo Canadian Pulp, fondée par un regroupement de banquiers de Belgique, contribue à l'essor de l'industrie des pâtes et papiers en Mauricie.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la venue de nouvelles entreprises et l'expansion de celles en place ont pour effet de doubler la population qui atteint dès lors 10 000 habitants. De ce nombre, 1200 travaillent dans l'industrie. Les conditions de vie de la population ouvrière sont déplorables. Crise du logement, insuffisance des services municipaux, épidémies de fièvre et de grippe espagnole, taux de mortalité infantile des plus élevés en Amérique du Nord affectent douloureusement la communauté.

Le développement de la ville connaît son véritable envol au début des années 1920. Shawinigan accède en 1921 au rang de cité. L'administration municipale est modifiée, et la ville a un gérant. Les compagnies cessent alors de bénéficier d'exemptions de taxes, ce qui permet enfin d'améliorer les services municipaux et de prétendre au titre de ville moderne.

Vue aérienne de 1918 du bastion industriel formé par la Northern Aluminium Co. et la Belgo. Jeune d'à peine 20 ans, le quartier de la Pointe-à-Bernard s'avance au creux d'un méandre de la rivière Saint-Maurice.
Photo : Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan

L'électricité agissant comme moteur de développement de plusieurs industries chimiques, Shawinigan s'affirme de plus en plus comme le centre industriel chimique au Québec. En 1927, la Shawinigan Chemicals Ltd regroupe les entreprises œuvrant dans ce domaine. Cette fusion donne naissance à l'un des plus grands complexes au monde d'usines chimiques sous une même bannière.

La tour de la Cité de l'énergie.
Photo : Photomédia, Sylvain Mayer

La grande crise économique du début des années 1930 vient cependant freiner l'essor de Shawinigan. L'économie subit un ralentissement important. Plusieurs usines doivent interrompre leurs activités pour plusieurs mois. D'autres se tournent vers le développement de nouveaux produits et procédés de fabrication, mais le contexte économique défavorable a tôt fait de les ralentir.

Contre toute attente, la Canadian Industries Ltd (CIL) ouvre quand même en 1931 une usine de fabrication de pellicules cellulosiques. En pleine crise économique, la CIL réussit à tirer son épingle du jeu. Elle poursuit de 1934 à 1939 son ascension en innovant avec la découverte de nouveaux produits. À cette époque, le secteur industriel propose plus de 6000 emplois.

La Seconde Guerre mondiale marque la fin du ralentissement économique. L'activité industrielle reprend alors de plus belle. Dans les années 1950, Shawinigan concentre sur son territoire la plus forte proportion d'emplois liés à la haute technologie de tout le Canada. La ville fait alors l'envie de bien des métropoles.

À l'aube des années 1960, au terme de plusieurs décennies de prospérité, Shawinigan s'engage sur la pente de la désindustrialisation. L'industrie chimique est la plus durement touchée. La pétrochimie détrône alors l'électrochimie pour la fabrication de nombreuses matières synthétiques, en particulier les plastiques. L'industrie chimique ne peut garder sa part du marché. En moins de 25 ans, la plupart des usines chimiques de Shawinigan ferment leurs portes, mettant à pied plus de 3000 travailleurs.

Dans les autres industries de Shawinigan, les changements technologiques augmentent la productivité mais contribuent à la baisse du nombre d'emplois. Des 7500 emplois industriels dénombrés en 1965, il en reste aujourd'hui moins de 2000. La population urbaine, qui dépassait les 35 000 habitants au milieu des années 1960, est actuellement tombée sous la barre des 20 000 habitants.

Malgré un fort déclin, les pionniers d'hier demeurent bien vivants. La Belgo Canadian Pulp, devenue Abitibi-Consolidated, produit toujours du papier et investit des sommes importantes dans sa modernisation. Des trois centrales de la Shawinigan Water and Power, deux sont toujours en activité. Les centrales Shawinigan 2 et 3 appartiennent aujourd'hui à Hydro-Québec, qui les a rafraîchies depuis peu.

Les chutes qui ont donné naissance à Shawinigan sont maintenant les hôtes de la nouvelle Cité de l'énergie, premier pas dans la consolidation de la vocation récréotouristique de la région. La Cité préserve les repères architecturaux d'une autre époque et annonce un avenir des plus prometteurs.

Une expérience électrisante

C'est dans un contexte de décroissance industrielle que germe, au début des années 1970, l'idée de mettre en valeur le patrimoine technologique du site industriel des chutes de Shawinigan. Les autorités politiques locales cherchent alors des remèdes à la situation. Constatant que la grande industrie n'est plus le vecteur de la croissance économique, elles optent pour une stratégie de relance qui fait place à la diversification des bases de l'économie. Le développement d'une solide industrie touristique, jusque-là absente du paysage économique shawiniganais, constitue un important volet de cette stratégie de diversification. La création de la Cité de l'énergie témoigne de cette nouvelle orientation. À cet égard, elle est l'assise sur laquelle Shawinigan veut édifier son industrie touristique.

Lancé au début des années 1980, le projet de la Cité de l'énergie se concrétise en 1997 avec l'ouverture au public d'une installation touristique spectaculaire. La réalisation de ce projet grandiose se fonde

sur deux objectifs fondamentaux. D'abord, sauvegarder et valoriser le patrimoine architectural, technologique et scientifique des grandes industries qui sont à l'origine de la ville et qui en signent la renommée. Puis créer un attrait touristique d'envergure capable d'attirer les touristes du Québec et de l'étranger au centre de la Mauricie. Ce faisant, on favorise évidemment l'émergence d'infrastructures touristiques locales et régionales dans les domaines de la restauration et de l'hôtellerie, et on stimule la création d'attraits touristiques complémentaires.

Jouxtant les célèbres chutes de Shawinigan, la Cité de l'énergie est implantée sur un territoire de plus d'un kilomètre carré et comporte deux zones principales d'activité : l'île Melville et le complexe hydroélectrique de Shawinigan. Sur l'île Melville se trouve l'essentiel des infrastructures d'accueil et de services aux visiteurs. C'est à cet endroit que s'élève la tour d'observation. Unique en son genre – sa structure principale est un ancien pylône de la ligne à haute tension qui traversait le fleuve Saint-Laurent entre Grondines et Lotbinière –, cette tour, haute de 115 mètres, est surmontée d'une galerie d'observation qui offre une vue spectaculaire sur Shawinigan et ses environs.

Au pied de la tour prend place le Centre de sciences. C'est là qu'on présente, dans un amphithéâtre tournant, un spectacle multimédia qui retrace l'histoire de Shawinigan par l'entremise de personnages qui en ont influencé le cours. L'exposition permanente, qui suit immédiatement la projection multimédia, relate l'histoire industrielle et technologique des quatre grandes industries fondatrices. Enfin, une exposition temporaire montre l'évolution des technologies hydroélectriques depuis un siècle.

Après la visite du Centre de sciences, on accède par bateau au secteur historique qui fait partie du complexe hydroélectrique de Shawinigan. Premier grand complexe hydroélectrique à avoir vu le jour au Québec, le complexe Shawinigan recèle un héritage patrimonial de très grande valeur. La centrale Shawinigan 2, en exploitation continue depuis 1911 et fonctionnant toujours avec ses équipements d'origine, a été reconnue par l'Ordre des ingénieurs du Canada comme l'une des 25 plus grandes réalisations du génie canadien depuis un siècle.

Des clés pour demain

L'avenir de Shawinigan, intimement lié à celui du Centre-de-la-Mauricie, est encore et toujours un maillage subtil et complexe entre les forces de la nature, l'exploitation de son énergie et de ses beautés.

Au-delà de la muséification des installations industrielles désuètes, le développement municipal et régional prend appui sur la culture industrielle et technologique actuelle. L'électrochimie, la fibre de verre, le plastique, l'électronique, l'efficacité énergétique, les électrotechnologies, l'aluminium et les technologies environnementales constituent quelques-unes des clés de cette culture. Le savoir devient une puissance de développement tout aussi considérable que les immenses complexes de briques des premières installations industrielles.

Le patrimoine naturel aussi reprend ses droits. La rivière Saint-Maurice, débarrassée du flottage du bois et des pollutions industrielles, fait l'objet d'un développement concerté à caractère touristique. Les promeneurs en redécouvrent les rives, les plaisanciers les flots et, bientôt, il est permis d'espérer que ce sera au tour des baigneurs d'en apprécier la fraîcheur aux jours chauds d'été. Les importantes chutes de Shawinigan retrouvent elles aussi une vocation touristique, tout en continuant d'être une inépuisable source d'énergie.

C'est dans le fragile équilibre entre la mise en valeur des sites naturels et patrimoniaux et le développement des industries de haute technologie que se situe le défi de la revitalisation. À l'instar de plusieurs autres municipalités, Shawinigan a mis de l'avant un programme de revitalisation conjointement avec Rues principales. Elle entend négocier de façon harmonieuse le virage de la revitalisation en faisant jouer ses deux principales forces, la nature et l'industrie.

Dans ce secteur, les installations de la Cité de l'énergie sont principalement concentrées dans la zone des premières centrales. Entre 1899 et 1910, trois centrales hydroélectriques ont été érigées à cet endroit. Deux d'entre elles, désaffectées dans les années 1940, ne subsistent plus qu'à l'état de vestiges. La troisième, connue sous le nom de centrale NAC, a été restaurée et transformée en un lieu d'exposition impressionnant. Au sous-sol de cette centrale, on suit la « route de l'eau ». Le visiteur peut alors comprendre comment l'eau de la rivière est acheminée vers les turbines hydrauliques pour la production d'électricité. Au rez-de-chaussée, qui était jadis occupé par la salle des machines de la centrale, on découvre l'unique et imposante collection de machines industrielles de la Cité de l'énergie.

La visite du secteur historique, et de la Cité de l'énergie, se termine à la Rotonde, un ancien centre de gestion du réseau de production et de transport de l'électricité de la Shawinigan Water and Power. Dans ce bâtiment, une exposition aborde le thème du transport de l'énergie électrique, et un document vidéo permet d'entrevoir l'avenir des anciennes villes industrielles à l'aube du XXIe siècle.

Pour les visiteurs qui le désirent, la Cité de l'énergie offre la possibilité de faire une croisière sur la rivière Saint-Maurice. C'est pour eux l'occasion de comprendre le rôle central de cette rivière dans le développement de la ville et de la région. Un tour de ville permet enfin de découvrir l'histoire et l'architecture des différents quartiers et des édifices de Shawinigan.

Par le thème qu'elle exploite, la qualité de ses présentations, l'étendue des services qu'elle offre et sa force d'attraction auprès de la clientèle touristique de toute provenance, la Cité de l'énergie est sans contredit le catalyseur de l'industrie touristique de Shawinigan et du Centre-de-la-Mauricie.

La ville de Shawinigan aura connu au début du siècle une explosion industrielle hors du commun, effervescence suivie dans les années 1960-1970 d'une difficile période de déclin qui l'a forcée à repenser son avenir. Tout semble indiquer aujourd'hui qu'elle entrera dans le prochain millénaire avec une confiance fondée sur une histoire reconnue et assumée, et un jeu bien garni d'atouts.

Benoît Gauthier est historien, Josée Bergeron et Hélène Gervais sont architectes. Yan Triponez, urbaniste stagiaire, a effectué la recherche photographique.